Zeitschrift: Générations : aînés
Herausgeber: Société coopérative générations
Band: 36 (2006)
Heft: 3

Artikel: Martine Chaponnière : le féminisme savant
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-826217

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 05.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Au centre-ville de Lausanne, le cabinet de la doctoresse Barbier est un observatoire privilégié. Parmi ses patients: une majorité de femmes. «Beaucoup de paramètres montrent que les choses vont mal: nous sommes dans un mouvement de régression sociale. Dans ce mouvement, les femmes se précarisent davantage, parce qu'elles ont une formation moins bonne, des salaires plus bas ou qu'elles sont souvent seules à élever des enfants. Les problèmes que je percevais, il y a deux ans, se sont encore aggravés: violence domestique, précarité, menace sur les familles (allocations familiales, assurances). Tous les indicateurs sont au rouge.

»La Veille des femmes a permis de reprendre courage et d'oser l'action solidaire et citoyenne. Il faut que les femmes, fortes de cette prise de confiance en elles, continuent sur un mode individuel. La résolution des problèmes passe par une multitude de «petits combats»: un peu de quota, un peu d'égalité, un peu de crèche, etc. A chacune de voir où il est possible de s'engager.

»Après mai 68, j'étais de celles qui pensaient qu'on pouvait changer le monde. Aujourd'hui, je pense qu'on doit le changer pour le sauver. Un changement est possible, il doit passer en simultané par une prise de conscience des hommes et des femmes. Ce sont de très petites pistes, et non pas une autoroute, qui nous mèneront à l'égalité.»

MMS

Hélène Tobler

Yvette Barbier: «A Berne, durant la Veille, les femmes ont repris courage.»

›› A lire: *Elles, Jour et Nuit... wache Frauen wachen*, photographies Hélène Tobler/texte Diane Gilliard. Editions Benteli.

Martine Chaponnière

Le féminisme savant

Suzan Farkas Adair

Martine Chaponnière n'a que vingt ans lorsque la cause féministe s'impose à elle. «La première bataille qui m'a sensibilisée concernait la décriminalisation de l'avortement. Nous étions au tout début des années septante, et quelques jeunes femmes étaient en train de fonder la branche genevoise du MLF. J'étais parmi les premières à les rejoindre dans leur combat.»

Aujourd'hui, la militante précoce garde le souvenir de ce sentiment enivrant de se sentir «une pionnière». Elle se souvient d'un chant MLF qui disait: «Nous qui n'avons pas d'histoire»... Mais en réalité, elle confie qu'elle a «rapidement pris conscience que des femmes s'étaient engagées bien avant nous, pour l'obtention du suffrage féminin, finalement accordé en 1971. Ainsi, je me suis retrouvée à la charnière de ces deux mouvances: le mouvement qui se battait depuis le début du 20e siècle pour le droit de vote des femmes, et nous qui abordions de nouvelles problématiques, liées au corps, à la sexualité, mais aussi à la question de l'autonomie financière.»

Dix ans plus tard, Martine Chaponnière, en militante convaincue et active, mène campagne pour l'article constitutionnel sur l'égalité des droits entre hommes et femmes, que l'on doit à une autre Genevoise combattante de la première heure, Jacqueline Berenstein-Wavre.

La jeune féministe travaille alors pour une ONG se consacrant à la protection de l'enfance. Ses activités de militante vont progressivement lui permettre de donner la priorité à la cause des femmes... et d'en vivre. «Mon travail bénévole, sur le terrain, m'a permis de me faire ma place et de commencer à donner des cours dans ce domaine.» Elle s'intéresse tout particulièrement à la formation des femmes et enseigne dans le cadre des études genre qu'elle va contribuer à institutionnaliser au sein de l'Université de Genève.

Martine Chaponnière se réjouit qu'avec le temps, le féminisme soit aussi devenu un domaine d'étude, de savoir théorique. «Le féminisme, ce n'est plus seulement une affaire de tripes et de vécu.» Elle met cependant un bémol à sa satisfaction. «On peut facilement tomber dans des discours totalement déconnectés de la réalité quotidienne des femmes.»

Ce qu'elle souhaite pour l'avenir, c'est une complémentarité entre ces deux approches, «l'une plus savante, et l'autre davantage militante. Cette dernière est actuellement surtout assurée par les bureaux de l'égalité qui font un important travail de sensibilisation pas toujours reconnu à sa juste valeur.»

C. Pz